

tut, une bible protestante provenant, disait-il, de M. Normandeu, et de m'avoir invité à passer chez lui pour admirer beaucoup d'autres livres provenant de la même source. Ah! vous verriez, me disait cet habile théologien, si les protestants n'ont pas raison de dire que nos piétres nous font de la *blague!*

De plus, le 9 mars dernier, étant allé au magasin de M. P. L. Falardeau, à St. Roch, j'y trouvai M. P. C. Racine, MM. A. G. Bussiéres, N. P., S. Jobin, P. L. Falardeau, L. L. Dion et E. Greffard. Dans le même temps M. le Gardien (P. C. Racine) nous avoua qu'il rendait visite, toutes les semaines, à M. Normandeu et qu'il tenait de sa libéralité une foule de MAGNIFIQUES VOLUMES et que, dans le moment même, il avait quatre bibles protestantes et d'autres livres provenant encore de la même région. Il nous parla aussi, en termes très flatteurs, des principes religieux de M. Normandeu, affirmant qu'il était difficile de résister à sa logique serrée.

Je ne crois pas, malgré son peu de génie, que M. le Gardien soit imbécile au point de prendre de semblables démarches sans avoir été conseillé par son secrétaire. Il est assez benêt pour se laisser conduire par un homme à qui, ce me semble, le manicomment de la seringue va beaucoup mieux que celui de la plume.

Mon cher *Fantasque*, je t'envoie ces quelques aveux de M. le Gardien; si tu les trouves dignes d'être insérés dans tes colonnes, je te prie de vouloir bien les publier.

J'ai l'honneur d'être,

ANTOINE ST-JEAN, Junior.

Nous soussignés certifions avoir vu des bibles protestantes entre les mains de M. P. C. Racine, gardien de l'Institut Catholique; nous certifions de plus que le dit P. C. Racine s'est vanté de recevoir ces livres de M. Normandeu, et de visiter le dit M. Normandeu plusieurs fois par semaine.

EIZÉAR GREFFARD,  
P. L. FALARDEAU,  
FERDINAND JOBIN,  
A. G. BUSSIÉRES, N. P.

Québec, 29 mars 1858.

Monsieur le *Fantasque*,

Ayant lu votre 19<sup>e</sup> numéro concernant le gardien de l'Institut St-Roch, ainsi qu'une lettre datée du 24 du présent mois, où M. Racine nie les avancés du *Fantasque* en ce qui concerne les livres irréligieux introduits dans le dit Institut de St-Roch; je déclare que le gardien m'a présenté de mauvais livres placés au nord de la salle du dit Institut, au bas des tablettes de la bibliothèque; de plus, que le dit gardien me déclara qu'il pouvait en avoir autant qu'il le voudrait.

ALPHONSE PARÉ.

Les correspondances des demoiselles HENRIETTE et CONSTANTINE, ainsi que celle de M. OMEGA, sont remises au prochain numéro.

#### CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX: QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.